

# REFLECHIR LA LUMIERE



## Les artistes

Abdelkader Benchamma  
Céleste Boursier-Mougenot  
Raymond Depardon  
Bernard Joisten  
Peter Klasen  
Claude Lévêque  
Stéphanie Majoral  
Laurent Pernot  
Régis-R  
Ida Tursic et Wilfried Mille

## Les commissaires

Matthieu Julien  
Baptiste Lasserre  
Philippine Pelaez  
Annabelle Quattrini

**Du 22 février au 9 mai 2019**  
**à L'Annexe du Mrac**  
**Lycée Marc Bloch à Sérignan**



Quatre élèves du Lycée March Bloch de Sérignan, dans le cadre de leurs TPE (Travaux Personnels Encadrés) ont organisé l'exposition « Réfléchir la lumière ». Revêtant le rôle de commissaires d'exposition, ils ont relevé le défi de traiter le vaste sujet de la lumière dans l'art contemporain. Ils nous proposent un questionnement sur les différentes formes de lumières qui rythment notre vie, à travers le regard des artistes.

La lumière ne se résume pas à rendre les choses visibles, elle modifie notre perception en les surexposant ou au contraire en essayant de les dissimuler. Les artistes la manipulent pour susciter notre imagination, démystifier, dénoncer ou encore esthétiser une société. D'un manteau immaculé d'essence divine, à une lueur artificielle commercialisée, la lumière théâtralise le monde, en restant la condition même de toute œuvre.

Les lycéens nous entraînent dans un parcours cadencé, menant de la beauté de la lumière naturelle captée par Raymond Depardon, vers une esthétique de la lumière artificielle, tout aussi importante, incarnée par les photographies de Bernard Joisten, questionnant la modernité.

Entre lumière naturelle et incertitude pixelisée, *Fenêtre #2* de Stéphanie Majoral évoque une jonction entre deux mondes. Le spectateur, plongé dans les ténèbres de son for intérieur, tente désespérément d'observer l'extérieur lumineux, posté derrière un écran flouté.

Les œuvres de Laurent Pernot ou encore de Céleste Boursier-Mougenot et Claude Lévêque nous emmènent dans un monde onirique, imaginaire, dans un univers où la lumière crée une réalité autre. Ces œuvres engagent un regard plus introspectif et soulèvent des questionnements intimes en lien avec l'enfance et la mer. Teintées de poésie, elles sauront émerveiller lors d'un instant de contemplation.

Quant à Abdelkader Benchamma, il manipule des images liées à la religion dans lesquelles émane une lumière d'ordre sacré. Il ajoute des éléments afin de nous montrer que cette lumière est finalement artificielle.

Avec *Fort «R» Esse*, Régis-R détourne les déchets de notre quotidien dans une installation lumineuse. Les bidons d'essence, d'huile et les bouchons en plastique de bouteilles dénoncent notre société de consommation en prenant l'apparence d'une ville. Dans cette œuvre, la lumière accentue les rebuts des hommes et les met paradoxalement en valeur.

Peter Klasen projette avec *Iron Lady* une lumière froide et industrielle sur une femme sensuelle. Son regard critique sur l'utilisation du corps de la femme, nous dévoile une lumière artificielle complice de tentation et de fantasme. À l'instar de Peter Klasen, Ida Tursic et Wilfried Mille exposent des corps féminins, ceux de pin-up des années 60, un brin provocantes sans être vulgaires. À l'aide de lunettes 3D, ils modifient notre perception de leur œuvre *Vintage 3D* et jouent avec un apparent monochrome (*Vintage II*) pour mieux nous révéler ce que cache la couleur noire.

À travers tous ces sujets, les lycéens souhaitent faire de la visite de leur exposition un moment de partage : « Grâce aux diverses interprétations et à la sensibilité de chacun, nous espérons créer un échange de réflexions avec les visiteurs, ouvrir un dialogue autour de l'utilisation de la lumière dans le monde contemporain et ses aspects, son rôle, sa nécessité. »

« *Ce ne qui s'apprend pas c'est le sentiment de la lumière...* » Nadar

# CAPTER LA LUMIERE NATURELLE



## **Raymond Depardon**

*Narbonne plage, Aude, 2007.*

Photographie, 110 x 130 cm.

Collection du Mrac Occitanie, Sérignan.

Raymond Depardon, né en 1942, est un artiste photographe français, il vit et travaille en France. La région Languedoc-Roussillon lui passe une commande de 30 photographies de ses territoires, ses hommes et ses paysages. Il a aussi réalisé pendant 4 ans une série de photographies partout en France pour le même projet intitulé « La France de Raymond Depardon ».

Dans cette photographie, la lumière tient une place essentielle, libre de toute extravagance, l'artiste se contente de la capter.

Un poste de secours, dernier représentant d'une trace humaine, fait face au ciel orageux dans une ambiance propice à la solitude. Nos émotions face à cette œuvre, aussi fougueses que cette incroyable lumière, nous offrent une multitude de questionnements. Raymond Depardon assiste à un spectacle de la nature et partage avec nous sa contemplation.

# ILLUSION DE LUMIERE NATURELLE



**Stéphanie Majoral**

***Fenêtre #2, 2014.***

Crayon de couleur sur papier, 118,5 x 80,7 cm.

Collection du Mrac Occitanie, Sérignan.

Stéphanie Majoral est une artiste française née en 1966 à Montpellier, elle réside à Marseille où elle se plonge dans un travail visant autant l'altération que la reconquête de l'image. Elle s'intéresse à la manière de faire et de faire voir les images, elle crée des images qui parlent d'elles-mêmes, qui, non sans efforts d'attention, disent ce qu'elles sont.

« C'est en cela que les images de Stéphanie Majoral, dépourvues pourtant de récits, rapportent somme toutes, en y participant encore, une certaine histoire du regard. » Mickaël Roy

Cette œuvre se découvre en deux temps avec en premier lieu une rencontre avec une multitude de carrés lumineux formant une fenêtre pixelisée, qui se change au fur et à mesure que le spectateur se rapproche, en un dessin coloré par aplats de couleurs superposées et mélangées. La fenêtre, symbole d'une ouverture, sert de jonction entre deux mondes renforcée par un clair obscur créé par l'obscurité autour de la fenêtre. Elle reste fermée, non sans laisser d'espoir car cette apparence nous dit symboliquement qu'elle est au bord de la désintégration. L'obscurité qui l'enveloppe la met en valeur, attire irrésistiblement le spectateur et le pousse à vouloir à tout prix la décoder pour savoir ce qui se cache derrière. C'est cette éternelle recherche de lumière qui nous pousse à tenter de distinguer ce qui se trouve derrière cette fenêtre.

# UN UNIVERS ONIRIQUE

Le bateau, embarcation onirique par excellence, symbolise le voyage de la vie, un déplacement temporel où les vivants, avec leurs histoires riches de différences, embarquent ensemble.

La mer dans le rêve joue sur l'homophonie mer/mère.

Source de vie, mère originelle, elle est vue en ce sens comme une figure féminine.

La mer symbolise aussi l'inconscient par son immensité, inconscient lié au lointain souvenir du liquide amniotique dans lequel nous avons baigné, les premiers instants de notre existence.

Berceau archaïque des premières formes de vie.

## Laurent Pernot

### *Where we have never gone, 2012.*

Affiche sérigraphiée sur papier miroir,  
50 x 70 cm.

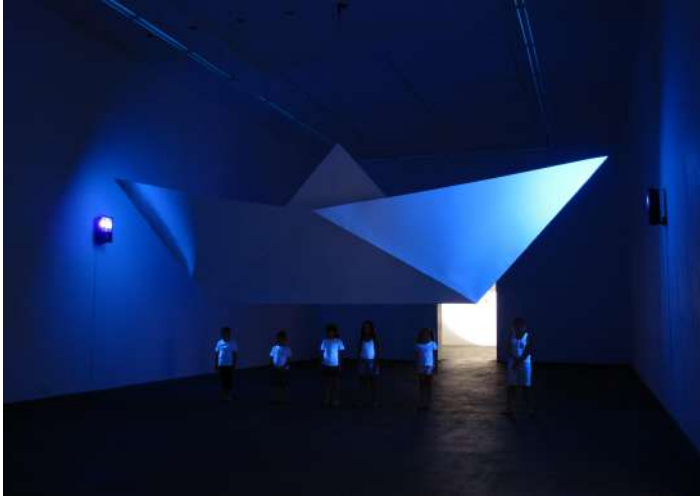
Collection du Mrac Occitanie, Sérignan.

Laurent Pernot, né en 1980, vit et travaille à Paris. Il expérimente toutes formes d'expressions, d'installations à la production d'images, pour créer un univers poétique faisant appel à l'imaginaire entre enchantement et désenchantement. Sa production artistique s'articule autour des mêmes thématiques récurrentes ; la notion de visible et d'invisible, le temps et l'égarement de la mémoire. Par sa démarche, il s'intéresse aux ambiguïtés de l'existence entre des notions scientifiques et philosophiques à propos de la conscience humaine et des particularités de la vie. Dans son processus de création, il n'exclut pas la lumière, qui est présente dans la majeure partie de son travail, qu'elle soit représentée ou utilisée comme matériau sous la forme de néon.

*Where we have never gone* est une affiche sérigraphiée produite en série à 200 exemplaires à l'issue d'une résidence de création multimédia à Beauvais en 2007. Ici, Laurent Pernot interroge les notions de fragilité et d'identité de l'humain à travers une image à contre-courant de la modernité et de la culture de masse, hors du temps. Il invite le spectateur à s'immerger dans cet univers fictionnel du domaine de l'ailleurs empreint de mélancolie qui révèle la perte, la disparition.

Ce personnage sur le rivage peut symboliser chacun des spectateurs qui regarde l'œuvre et laisser place à de multiples interprétations personnelles, de même pour cette lumière dans laquelle est baigné le paysage marin onirique. Cet halo de lumière surnaturelle émanant du bateau au loin crée une ambiance particulière dans le paysage aux couleurs sombres. Cette forme de lumière peut s'apparenter à un songe, un souvenir qui s'éloigne ou au contraire qui se rapproche de la rive.





## Claude Lévêque

### *The Diamond Sea*, 2010

Affiche offset sur papier tintoretto stucco gesso,  
40 x 53 cm.

Collection du Mrac Occitanie, Sérignan.

Claude Lévêque, né en 1953, est un artiste plasticien français, qui vit et travaille à Montreuil.

Il privilégie le travail *in situ* et la création d'espaces, d'atmosphères. Il cherche à travers ses installations à donner à voir le réel différemment.

Les thèmes et les matériaux avec lesquels il compose ses œuvres sont les plus contemporains qu'ils soient.

L'artiste manipule des objets du quotidien et, de manière abondante, la lumière sous la forme du néon, au profit d'une ambiance qu'il souhaite créer. La lumière dans son travail est ingénieusement mêlée au son et à l'image.

*The Diamond Sea* est une installation qui s'inscrivait dans le cadre de l'exposition « Casanova Forever » en 2010 au Centre régional d'art contemporain à Sète.

L'exposition retraçait la vie et l'œuvre de Giacomo Casanova un auteur vénitien du XVIIe siècle, personnage trouble et séducteur. Lévêque s'est inspiré des grands maîtres italiens, Véronèse et d'autres pour créer un univers onirique voyageant entre ciel et mer dans l'espace du CRAC. Dans l'œuvre, la lumière est un élément essentiel qui métamorphose pour révéler, créer de la magie et mettre en scène. Les éléments de son travail artistique sont facilement identifiables et déterminent une réflexion qui n'est pas nécessairement critique ou philosophique mais davantage poétique et émotionnelle.

Ce bateau en feuille de résine de taille importante, vole dans les airs vers un monde désiré, imaginaire comme une métaphore du voyage. Il est symbole de fragilité par son aspect minimaliste d'origami. Le blanc du matériau et la lumière bleutée lui confèrent de la sérénité mais aussi l'immatérialité du rêve.

L'artiste, lorsqu'on lui demande que symbolise *The Diamond Sea* répond : « un conte de fées ».

« *Le ciel, la terre et la mer étaient encore plongés dans la blancheur spectrale de l'heure indécise ; une étoile pâlisante flottait encore dans la vague immensité.* » Thomas Mann



**Céleste Boursier-Mougenot**  
***Shapedсноide*, 2010.**

Photographie, 51 x 51 cm.

Collection du Mrac Occitanie, Sérignan.

Né en 1961 à Nice, vit et travaille à Sète.

L'artiste, qui est aussi compositeur, introduit dans ses installations la notion de musicalité. Ses œuvres incluent directement la musique dans leur dispositif et deviennent vivantes en mouvement grâce au son. Le tout est en relation avec les données architecturales et environnementales des lieux d'exposition. *Shapedсноide* est la photographie d'une sculpture éphémère mise en place en 2010 sur la plage de Santa Monica. Un poste de secours se recouvrait de mousse en relation avec le trafic de la Pacific Highway. Le poste de secours d'une blancheur surnaturelle, renforcée par l'obscurité dense, marque un clair obscur intense. Cette relation entre les deux couleurs opposées autour de cette structure, la font surgir de la pénombre avec fantaisie dans un nuage de mousse voluptueux.



# DEMYSTIFIER LA LUMIERE SACREE



## **Abdelkader Benchamma**

***Rayon bleu (Monolyte), Rayon bleu (planches), Rayon bleu (Dôme), 2015.***

Encre sur gravure imprimée de Gustave Doré, 20 x 15 cm. Œuvres uniques.

Collection du Mrac Occitanie, Sérignan.

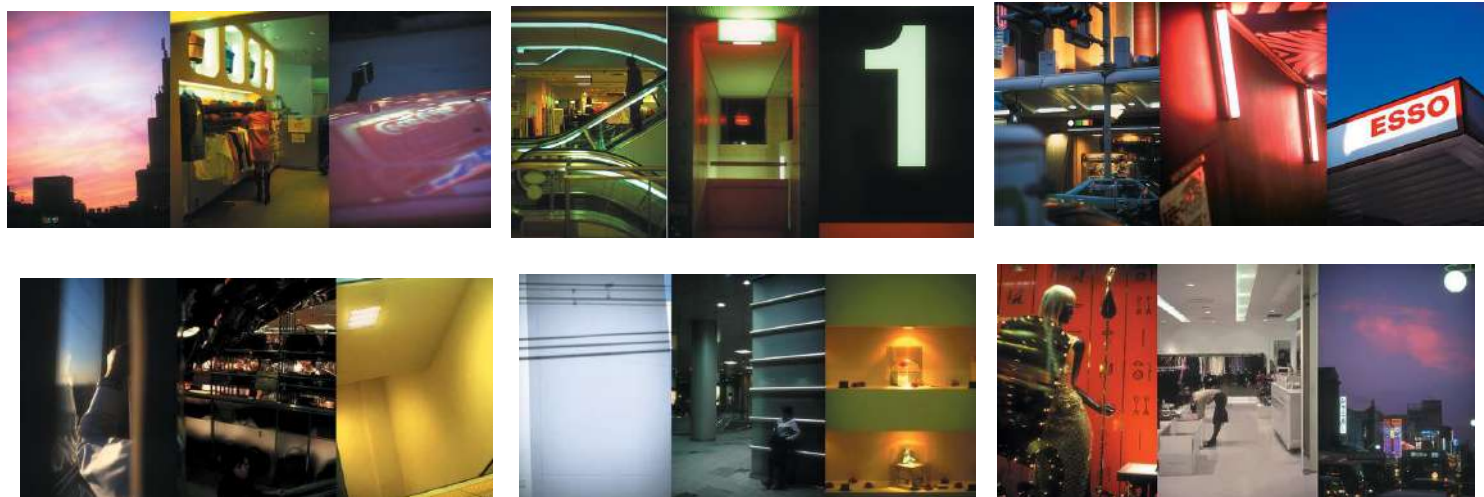
Abdelkader Benchamma est un artiste français né en 1975. Il vit et travaille à Montpellier et à Paris. Il aime jouer entre les contrastes et les opposés, des jeux d'ombres et de lumières, les assembler dans des figures abstraites. Ses toiles aspirent ses spectateurs dans un tourbillon d'émotions.

Dans la série *Rayon bleu*, Benchamma modifie des photogravures de Gustave Doré, extraites de l'ouvrage *La Divine Comédie* de Dante. Ces gravures présentaient des figures christiques, que l'artiste a remplacées par des dessins au stylo noir. En modifiant ainsi la nature des illustrations, Benchamma démystifie la provenance de la lumière, réduisant les icônes sacrées en des mises en scènes théâtrales. Le miracle se trouve expliqué par des dispositifs : les anges sont suspendus, des projecteurs illuminent les scènes, d'étranges sculptures remplacent les personnages divins...

*« J'ai dessiné sur ces photogravures afin de faire évoluer ces scènes fantastiques et questionner leurs rapports au religieux. »*

Abdelkader Benchamma

# ESTHETISER LA LUMIERE ARTIFICIELLE



**Bernard Joisten**

***Ombre, 2000-2001.***

Tirage numérique sur imprimante à jet d'encre, contrecollé sur aluminium, 3 photographies : 51,6 x 102,4 cm chaque.

Centre national des arts plastiques.

Bernard Joisten vit et travaille à Paris. Il développe au cours de sa carrière artistique des créations mêlant nostalgie et fascination pour le style de vie des pays industrialisés des années 1980 et 1990 teintées d'onirisme. L'artiste s'associe aujourd'hui au mouvement informel de la *vaporwave* né dans les années 2010. Ce mouvement artistique par son message bien qu'il soit ambigu, critique la société de consommation, le système capitaliste et la propagande.

Les œuvres de l'artiste sont empreintes de références cinématographiques et sont conçues dans un but narratif invitant le spectateur à créer son propre scénario dans cet univers urbain fictionnel.

Ces photographies ont été réalisées lors d'une résidence de l'artiste à la Villa Kujoyama à Kyoto au Japon. Fonctionnant à la manière d'un story-board, Bernard Joisten capte des images de la ville, de ces lieux de consommation et l'éclairage artificiel qui prend toute sa place dans cet environnement. La lumière est en grande majorité artificielle et surtout sous forme de néon, symbole de la lumière marchande, qui finit par faire perdre tout repère à l'humain dans ces espaces où le jour et la nuit sont remplacés par celle-ci. La lumière naturelle malgré sa beauté est secondaire et ne fait que mettre en valeur la consommation et l'urbanisme.

Ces espaces de vie sont déserts, très peu de figures humaines sont présentes, elles attendent ou se déplacent comme si l'artiste avait réussi cet exploit de capter ces vies au milieu du mouvement incessant de la ville.

Il se dégage de ces photographies une notion de calme et de splendeur qui semble paradoxale dans cet environnement industrialisé. Ce sentiment de contemplation face à l'œuvre est produit par l'esthétisme de la lumière artificielle, le cadrage intéressant, et une palette de couleurs visuellement riche.

*« L'homme est continuellement à la recherche de la lumière, c'est pourquoi il remplace celle qu'il a perdue par de l'artificiel. »*

# ILLUMINER POUR INTERPELLER...

## ...SUR LES DERIVES D'UNE SOCIETE



**Régis-R**

***Fort «R» Esse, 2005.***

Installation composée de bidons d'essence, bouchons en plastique, dimensions variables.

Collection du Mrac Occitanie, Sérignan.

Régis-R surnommé « le prince du plastique », est intéressé depuis son enfance par la récupération comme solution contre le gaspillage et la surconsommation de notre société.

Vers l'âge de 6-7 ans il s'est mis au bricolage et au recyclage en fabriquant des vélos. Il obtient un diplôme universitaire en architecture et fait escale en art plastique avant de trouver sa voie à l'École nationale d'arts décoratifs. L'artiste, ayant horreur du vide s'est mis à ramasser des objets un peu partout qu'il a ensuite entrepris d'accumuler. Aujourd'hui il travaille avec des assistants à Saint Denis où il crée ses œuvres.

*Fort «R» Esse* est une installation composée de neuf bidons d'essence, d'huile, récupérés préalablement et peints de différentes couleurs (rouge, jaune, vert, bleu), rétro-éclairés par des lampes. Autour d'eux, Régis-R place une accumulation de bouchons en plastique de bouteilles. L'installation dénonce notre société de consommation en prenant l'apparence d'une ville.

L'éclairage ici vient magnifier ces objets devenus déchets, elle « met en lumière » à proprement dire notre surconsommation polluante. Avec pour thématique dominante, celle du recyclage qu'il met en œuvre à juste titre pour dénoncer notre société.

# ...SUR UN CORPS FEMININ EXPOSE



**Peter Klasen**

***Iron Lady, 2002.***

Matériaux mixtes (acier, grille, néon), 50 x 61 cm.

Collection du Mrac Occitanie, Sérignan.

Peter Klasen, né en 1935 en Allemagne, représentant de la Figuration Narrative, assemble dans ses œuvres des images des médias, de fragments de corps féminins et des objets industriels tirés de l'environnement urbain dans lequel nous évoluons, le tout baigné par une lumière artificielle.

L'artiste a trouvé un équilibre singulier entre la sensualité du corps féminin et la rigidité industrielle des matériaux avec lesquels il crée l'œuvre. Il confronte la chaleur qu'évoque la chair et la froideur des matériaux industriels telle une métaphore du monde contemporain, du cadre de vie de l'homme occidental. Il s'emploie à nous retranscrire à travers ses œuvres, un monde essentiellement urbain générateur de solitude et d'angoisse.

*Iron Lady*, œuvre paradoxale en plusieurs aspects révèle une réalité que nous ne percevons pas au premier abord par la mise en scène des éléments qui composent son travail. La lumière artificielle sous la forme du néon, attire l'œil de façon indubitable sur ce qui est encore plus ou moins tabou dans nos sociétés : la question de la représentation du corps de la femme, de sa sensualité.

La grille qui semble cacher le buste féminin, au contraire attire notre regard sur la carnation de la peau, comme la lumière du néon qui le révèle davantage et le sublime.

Mais reste toujours la barrière qui matérialise le fait que le corps de la femme soit un objet et qu'on expose de façon permanente dans nos sociétés, dans les médias, publicités. Exposé derrière une grille, le corps féminin est aussi présenté comme un objet de tentation, un fantasme qu'on ne peut atteindre, qu'on nous interdit d'atteindre. *Iron Lady* reflète le fait, que de nos jours, la femme ne soit pas totalement libre de son corps dans un monde où le masculin domine. La femme est enfermée dans une série de codes et de tabous qui ont de l'emprise sur sa liberté d'agir et de disposer de son propre corps.

Peter Klasen cherche à bouleverser notre regard et invite à une réflexion sur les codes des sociétés contemporaines.

*« Ma peinture est profondément liée à l'environnement urbain dans lequel je vis. Elle se comprend comme un refus voir une dénonciation d'un monde de plus en plus envahissant d'objets et d'images qui conditionnent fondamentalement notre vie quotidienne. »* Peter Klasen





## **Ida Tursic & Wilfried Mille**

***Vintage 3DII*, 2008.**

***Vintage II*, 2008.**

Intaglio sur papier Arches, 76 x 56 cm.

Collection du Mrac Occitanie, Sérignan.

Nés en 1974 respectivement à Belgrade en ex-Yougoslavie et à Boulogne-sur-mer, le couple d'artistes a étudié aux Beaux-arts de Dijon jusqu'en 1999 et y est resté pour travailler.

Ida Tursic et Wilfried Mille abordent tous les genres de catégories picturales, ils s'intéressent principalement aux transformations de l'image, « à la manière de la transposer d'un médium et d'un contexte donné dans d'autres et aux traces et effets de ce transfert ». Leur problématique se porte sur la question de la reproduction des images, de leurs modes de diffusion et de leur altération. Ils puisent leurs ressources iconographiques dans la télévision, le cinéma, les images numériques ou publicitaires afin de bénéficier d'un lexique « déroutant » et constamment renouvelé. On retrouve par exemple dans leurs œuvres des pages de magazines de mode arrachées et reproduites en grand format à la peinture à l'huile.

La série *Vintage 3D*, fonctionne sur le principe des « anaglyphes », technique qui, grâce à des lunettes « 3D » fait ressortir certaines couleurs et formes pour tromper l'œil et ainsi créer du relief. Tursic et Mille nous présentent alors des images de pin-up, aux poitrines généreuses, provocantes sans être vulgaires, qu'ils ont prélevées sur internet puis modifiées avec un jeu de lumières créé par les lunettes 3D qui viennent accentuer le sujet de l'œuvre.

De son côté *Vintage II*, force le spectateur à s'approcher pour distinguer la scène identique de *Vintage 3DII* dans les différentes couches de noir. Les deux femmes semblent alors plonger dans l'obscurité, à l'abri de la lumière et des regards. Pourtant ce choix de la couleur noire pour le sujet représenté crée de la curiosité plaçant ainsi le spectateur dans une posture proche du voyeurisme.

Exposition accessible aux groupes sur rendez-vous,  
du mardi au vendredi.

Rencontre avec les commissaires de l'exposition :  
le mercredi 3 avril de 18h à 19h.

Ouvert à tous.

Gratuit sur réservation :

[anais.bonnel@laregion.fr](mailto:anais.bonnel@laregion.fr) ou 04 67 17 88 95 / 04 67 17 88 88

L'Annexe du Mrac Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

Lycée Marc Bloch

1 avenue Georges Frêche, Sérignan